

Ce qu'il faut savoir du bunraku

Autor(en): **Adate, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



La chanteuse pop Haruna (Fukada Kyôko)

«Dolls» est-il un film de rupture ou de continuité?

On ne peut pas dire qu'il y a une continuité dans la mesure où j'avais écrit ce scénario en 1996, à l'époque de «Kids Return». Une série de contingences a fait que j'ai d'abord tourné «Kids Return». Mais s'il n'y avait pas eu les costumes de Yamamoto, je n'aurais pas mis les marionnettes! Ces costumes, très peu réalistes, m'ont renvoyé au monde de Chikamatsu et à la nécessité de filmer les marionnettes.

Peut-on considérer ce film comme votre plus violent, d'autant que le ressort du rire n'est plus là pour désamorcer la violence?

Pour les yakusas de mes autres films, la mort fait partie du jeu. Dans «Dolls», la mort a pris le masque de l'amour. C'est l'amour à mort. Je voulais justement dire que c'était le film le plus violent que j'ai jamais réalisé, mais on m'a assuré que ce n'était pas un très bon slogan publicitaire! f

Ce qu'il faut savoir du bunraku

Nul besoin d'être expert en *bunraku* pour aimer le dernier Kitano, mais quelques précisions ne sont pas de trop. Par Vincent Adatte

Inspiré par l'œuvre de Chikamatsu Monzaemon, l'un des plus grands auteurs de *bunraku*, «Dolls» s'ouvre sur une représentation de ce genre de théâtre de marionnettes né de la culture bourgeoise de l'ère Edo (1603-1868). En quelques décennies, le *bunraku* s'impose comme une forme théâtrale majeure au Japon, au point de concurrencer le prestigieux kabuki dont les acteurs en viendront à imiter le jeu des pantins!

La prime origine du *bunraku* remonte aux chansons de geste et légendes hagiographiques du Moyen Âge. Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, les récitants s'associent à des monteurs de marionnettes, mais leur restent hiérarchiquement supérieurs. Comme on peut le voir dans le film, la scène est en effet divisée en deux espaces. Sur une estrade surélevée et installée sur la droite, prennent place le *tayû* (récitant) et le musicien qui l'accompagne au shamisen, sorte de luth à trois cordes qui se joue avec un plectre. En contrebas, les monteurs de marionnettes évoluent sur toute la longueur de la scène.

Jusqu'à l'avènement de Chikamatsu (1653-1724), que les Japonais considèrent à l'égal d'un Shakespeare, le *bunraku* narre des épopées guerrières. Collaborant avec le *tayû* Takemoto Gidayû, Chikamatsu introduit dans le répertoire des pièces de *sewa-mono* («drame tiré de la vie réelle») qui racontent des histoires d'amour contrarié où les femmes sont victimes des logiques sociales de l'époque. Nombre de ses créations sont féministes avant l'heure et se terminent par une marche à la mort des amants, comme dans le film de Kitano.

Le *bunraku* connaît son apogée au milieu du XVII^e siècle, puis devient peu à peu un art académique, au point que la plupart des salles lui ferment ses portes. En 1909, deux ex-marchands de gâteaux de théâtre, à la tête de la première compagnie de kabuki du pays, la Shôchiku, redonnent vie à cette forme théâtrale jadis concurrente. Las, attirée par le cinéma, la Shôchiku délaisse les planches. Ce n'est qu'en 1984 que l'État assurera définitivement la pérennité du genre en fondant le Théâtre national de *bunraku*. f